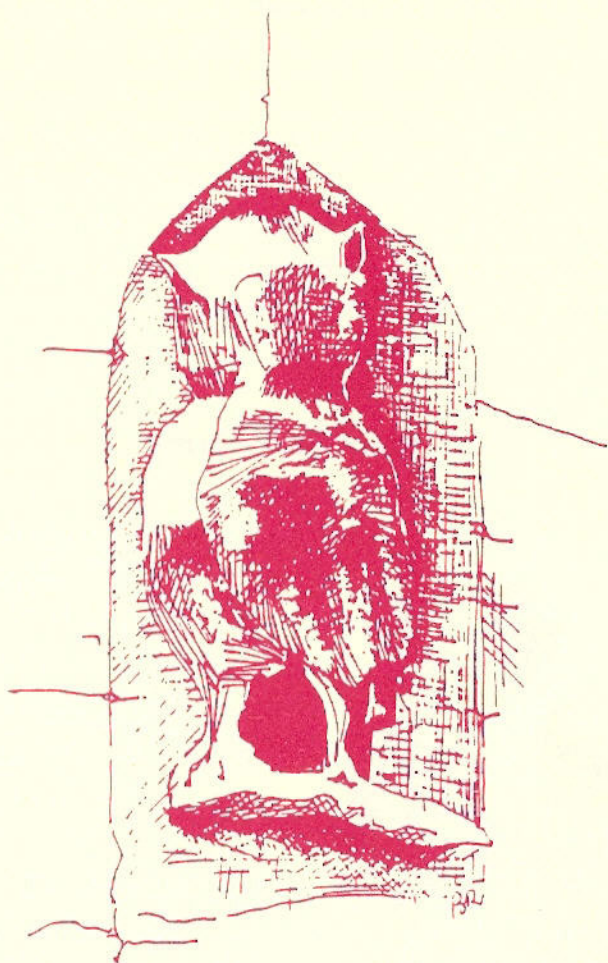


DIJON

CAPITALE DE LA BOURGOGNE



Découverte

*La rue de la Chouette
et ses secrets*

L'âme des villes est chose complexe à saisir et pour comprendre Dijon, il faut avoir arpenté la rue de la Chouette. Cette petite rue sise en plein coeur du Vieux Dijon est devenue une étape incontournable des touristes*.

A elle seule, elle présente un raccourci de l'histoire et de l'architecture dijonnaise, illustrant avec l'église Notre-Dame, l'hôtel de Vogüé et la maison Millièrè ces trois mondes de l'Ancien Régime : l'église, la noblesse et le peuple.

Pourtant, ce ne sont pas ces témoins prestigieux qui lui ont donné son nom mais une minuscule chouette de pierre sculptée sur l'angle d'un contrefort de l'église Notre-Dame qu'il est d'usage de caresser de la main gauche en formulant un voeu.

L'église Notre-Dame



C'est la doyenne des églises de Dijon et certainement la plus familière. On la contourne, on la frôle pour aller au marché, aujourd'hui comme il y a des siècles. Commencée en 1230, elle fut achevée en 1250. Construite au milieu d'un quartier populaire dans un espace restreint, elle obligea ses maîtres d'oeuvre à une véritable prouesse technique.

Faute de pouvoir déployer les arcs-boutants, il fallut en diminuer la portée et trouver des solutions hardies pour les équilibrer.

En façade, un double mur, mur-rideau avant l'heure remplace les contreforts, astuce que fait oublier un étonnant décor déployant au-dessus du porche deux rangs de fines arcatures en tiers-point.

Elles sont enserrées entre des frises sculptées de rinceaux et d'imposantes fausses gargouilles.

Elles symbolisent avec une verve étonnante les vices et les vertus humaines. Usées par le temps, parfois détruites, elles furent refaites en 1881 à l'identique de celles d'origine par le sculpteur Lagoule.

Tout au-dessus, Jacquemart administre l'heure depuis 1383 : l'automate et son horloge furent ramenés du beffroi de Courtaï par Philippe le Hardi, comme prise de guerre.

Depuis ce temps, il a été doté d'une femme et de deux enfants, Jacquelinet et Jacquelinette qui sonnent les demi-heures et les quarts. Ces témoins haut perchés de la vie dijonnaise, comme la tour-lanterne ajoutée au XIX^e siècle se sont fondus à la silhouette primitive de Notre-Dame.

L'hôtel de Vogüé

Construit de 1589 à 1617 par Etienne Bouhier, conseiller au Parlement, il passa par alliance à la famille de Vogüé en 1766.

C'est l'un des plus beaux hôtels particuliers construits à cette époque.

Ce modèle entre cour et jardin, mis à la mode à Paris, dans le Marais, essaïmera avec bonheur à Dijon, où seront construits plus de cent hôtels plus ou moins prestigieux jusqu'à la Révolution.

Grand amateur d'art, Etienne Bouhier ajouta à la conception classique et mesurée de l'édifice le raffinement décoratif de la renaissance italienne.

Le majestueux porche d'entrée est scandé de bossages, de trophées, de mufles et de masques.

Le portique de pierre rose de la cour d'honneur est ciselé de sculptures qui couvrent la corniche et les écoinçons où des Renommées encadrent les majuscules entrelacées EBMG. Ce sont les initiales d'Etienne Bouhier et de sa seconde épouse Madeleine Giroux.

Tout autour de la cour, les frontons, rehaussés de têtes drapées, de fruits et de fleurs reprennent la même richesse décorative tout comme les lucarnes enchâssées dans les hautes toitures vernissées.

La maison Millière

Construite en 1483 pour le marchand Guillaume Millière et bien que fortement restaurée au XIX^e siècle, elle rend bien compte de l'organisation des maisons médiévales.

Les arcades du rez-de-chaussée en pierre ouvraient sur la boutique ou l'atelier d'un artisan qui, en général, occupait les étages à pans de bois en encorbellement sur la rue.

Sur son toit, ont été perchés au début du siècle un chat et une chouette de bronze qui fait écho à celle plus ancienne que les Dijonnais ont adopté comme fétiche.



La Chouette

La rue de la Chouette est intimement liée à l'histoire de la chouette, puisque, au Moyen Age, elle s'appelait comme aujourd'hui, faisant référence au petit rapace nocturne sculpté au flanc de l'église.

Puis elle fut rebaptisée rue Notre-Dame, sans doute à l'instigation de paroissiens soucieux de rendre la suprématie au culte de la Vierge.

En 1904, l'antycléricalisme triomphant, la municipalité débaptisa à nouveau la rue pour lui donner un nom laïc, jugé plus conforme pour un lieu public.

On hésita pour Eugène Pottier (membre de la commune de Paris et auteur des paroles de l'Internationale) et finalement, la ruelle devint celle de Gracchus Babeuf, révolutionnaire et inspirateur du communisme.

En 1957, la rue reprit son nom initial, restituant à la chouette un rôle patronymique qu'elle mérite bien.

Caresser la chouette de la main gauche en formulant un vœu fait partie de la tradition à Dijon. La petite chouette, fétiche des dijonnais a été victime d'un vandalisme sauvage au début de l'année 2001. Heureusement restaurée elle a -dit-on- retrouvé toutes ses vertus de porte-bonheur.

Diverses hypothèses ont été avancées pour expliquer son origine, mais aucune n'a de fondement historique exact.

Les uns ont vu dans la chouette la personnification du Christ, parce qu'il aimait les hommes "qui ne sont que ténèbres".

D'autres en ont fait le symbole des juifs "vivant dans les ténèbres" aux yeux des chrétiens. Elle aurait rappelé par ailleurs, en signe d'opprobre, leur occupation mercantile dans le voisinage de l'église. D'autres encore y voyaient le symbole fétiche d'Athéna, déesse grecque de la sagesse qui aurait accompagné l'édification de Notre-Dame et guidé les compagnons sur le chantier.

L'historien dijonnais Eugène Fyot, au siècle dernier, pensait plus simplement que l'un des maîtres d'oeuvre de Notre-Dame s'appelait peut-être "Chouet" et qu'il s'agissait de sa signature. Ainsi, à Vienne, en Dauphiné, un certain Glaucus, sculpteur, avait signé son oeuvre d'une chouette sculptée sur une corniche par analogie avec son nom .

Quoi qu'il en soit, la petite chouette de Notre-Dame, toute patinée par les milliers de mains qui la caressent depuis des siècles, reste la preuve émouvante de la vivacité des rites et de l'attachement des habitants d'une ville et d'un quartier à ses symboles.

*Visites guidées organisées par l'Office de Tourisme.
Tél. : 03.80.44.11.44.



Réalisation : Ville de Dijon. 1997
Secteur Sauvegardé - ☎ 03.80.74.52.26
Textes : M.C. Pascal - Dessins : B. Roux
Tous droits réservés